Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 3

Artikel: Notre monde est-il plus dangereux
Autor: Girod, Maxime
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-867957

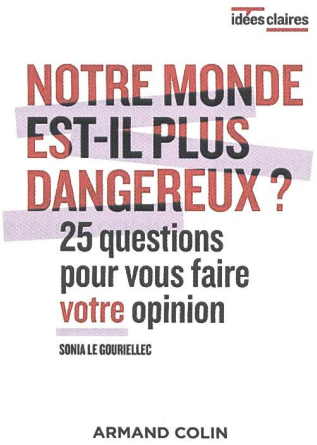
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Sonia Le Gouriellec et son ouvrage.

International

Notre monde est-il plus dangereux

Maxime Girod
MAS en sécurité globale et résolution des conflits, Université de Genève

A l'heure où plusieurs pays européens sont confrontés à des attaques terroristes sur leur territoire, que des dictatures s'imposent sur la scène internationale, que les guerres ne semblent jamais se terminer, que le nationalisme prend de l'ampleur dans des pays d'Asie comme le Myanmar, que les informations circulent en permanence, nos perceptions peuvent nous laisser construire une image ne correspondant pas à la réalité.

« Face aux nombreuses informations qui nous parviennent, liées à des situations de violences ou des tensions diplomatiques entre Etats, nous formulons des jugements sans véritablement comprendre comment le présent est «engendré», et quel a été le cheminement des faits qui nous assaillent ? »[1]

Docteure en sciences politiques, chercheuse à l'IRSEM (Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire), Sonia Le Gouriellec a réuni en 2017 une vingtaine d'acteurs issus du monde politique, militaire, scientifique, universitaire et médiatique, afin de parler du flux d'information que nous recevons à travers la télévision, les sites internet et les réseaux sociaux afin de se demander si le monde est plus dangereux qu'auparavant. Leurs travaux ont débouché sur l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte-rendu : Notre monde est-il plus dangereux ?

L'objectif de ce livre est de revenir sur les idées reçues sur les relations internationales, et d'analyser les données que l'on reçoit chaque jour afin que chacun puisse se faire une opinion sur la dangerosité réelle ou supposée de notre monde.

Cet ouvrage nous permet de mieux comprendre le reflet sur la situation actuelle de notre monde. Il s'agit d'une certaine mise au point à l'heure où des politiciens et médias nous donnent des informations qui peuvent être sorties de leur contexte afin de jouer sur la peur, de donner un avantage politique ou de déstabiliser un pays par le biais de fausses informations, de buzz ou de rumeurs sans vérifier l'authentification de ces dires. Vu le nombre de sujets traités dans cet ouvrage, le présent compte-rendu se portera en particulier sur la France, le modèle israélien et la Françafrique.

Contexte

Dans le premier chapitre du livre, Jean-Jacques Roche, Professeur en Science Politique à l'Université Panthéon-Assas, affirme que le monde dans lequel nous vivons n'a jamais été plus calme contrairement aux siècles précédents. Reprenant l'exemple de la bataille de Verdun (début du XXe siècle) et ses 163'000 morts et disparus ou du Chemin des dames ou 200'000 victimes furent sacrifiées en l'espace de deux mois, à comparaisons de l'engagement militaire de la France dans la guerre d'Afghanistan au début du XXIe siècle, où celle-ci en perdit en l'espace de 10 ans 89 soldats.[2] Cette réduction est due entre autre à la loi tendancielle de l'intellectuel Raymond Aron dans Paix et guerre entre les nations.[3]

Bien que les grands défis de ce monde paraissaient insurmontable il y a 25 ans et ce même si la population mondiale comptait environ 2 milliards d'individus de moins que de nos jours, en 2015, près de 2,1 milliards de personnes ont pu accéder à des installations sanitaires améliorés et plus d'un milliard de personne ne vive plus dans l'extrême pauvreté et que les sièges parlementaires occupés par les femmes ont augmentés de près de 23,6 % dans le monde[4]. Autre point intéressant, la déforestation a diminué de 7.3 millions d'hectares par an en 1990 à 3.3 millions par an durant la période de 2010 à 2015.[5] Même constat dans les pays en conflits évalués à 45 à travers le monde, dont seulement 10 sont en état de guerre selon la nomenclature en vigueur, soit plus de 1'000 morts par guerre.

Dans le cas du terrorisme, Yves Tortignon, analyste senior dans un cabinet d'intelligence stratégique, nous

fait part de l'extrême violence des attaques terroristes à Bruxelles, Paris ou Nice, qui ont pour but de faire peur à la population occidentale et de déstabiliser en général l'Occident, les journalistes, les responsables politiques ou même les citoyens lambda, ceux-ci se trouvant en générale partagés entre le besoin de montrer leur colère, leur angoisse, ou de garder leur calme face aux attaques. Certain rejettent l'idée même de penser qu'un tel acte de «barbarie» puisse se produire ou se reproduire sur notre continent. En effet, face au carnage, le fait de penser un seul instant aux cris, de voir le corps sans vie d'une maman et de son enfant, ou tout autre individu gisant à même le sol, sans oublier le tir des kalachnikovs, est un traumatisme que personne ne souhaite vivre. Mais qui sont réellement les djihadistes et pour qui combattent-ils ? Les djihadistes existent depuis très longtemps, et sans nul doute qu'ils rejettent notre société, qu'ils se positionnent hors du système international, ne reconnaissent ni frontières, ni Etats, ni organisations. Une multitude d'articles et de vidéos réalisés par des idéologues et des théoriciens djihadistes montrent une indéniable radicalité envers un monde politique et religieux très inquiétant.[6] On trouve dans les rangs de l'état islamique des « soldats » d'Al Quaïda, des psychopathes venus pas seulement pour défendre une cause, mais bien pour le plaisir de tuer et par goût du pouvoir.[7] Les djihadistes ne vont pas renverser l'Occident, mais ce qui est inquiétant, c'est le message politique, la propagande islamiste radicale qui donne un effet de panique sur notre société et renforce le sentiment d'insécurité.

En France, depuis la mise en place du Plan VIGIPIRATE depuis les années 1990, puis le renforcement de la présence militaire via l'opération SENTINELLE à la suite des attentats de 2015, rien n'a permis d'éviter le pire. Florent de Saint-Victor, consultant et rédacteur du blog Mars Attaque, s'interroge sur la possibilité d'opérer de la même manière les opérations militaires en Métropole et en Outre-Mer ? Selon le cadre juridique et doctrinale de la France, prévoit que plusieurs catégories de forces armées comme la gendarmerie, la gendarmerie mobile, puis, sur réquisition des autorités civiles via les autorités préfectorales, les armées (terre, mer et air) peuvent être déployées sur le territoire national en cas de besoin.

Cependant, la réquisition des armées intervient en ultime recours, c'est-à-dire lorsque les deux premiers acteurs sont inexistants, insuffisants, inadaptés ou indisponibles, d'où la règle des quatre i, mais l'armée doit en même temps continuer ses opérations en particulier là où ils auront plus de probabilité à affronter leurs ennemis, c'est-à-dire au Levant ou au Sahel. En effet, la justification de tel déploiements de l'armée sur le territoire français comme des paratonnerres n'a peu de « pertinence », il faut aller là où seul l'armée peut aller.

Dans ces circonstances, les méthodes utilisées en Israël représentent-elles une solution pour la France ? Damien Simonneau, Docteur en Science Politique, à la suite des attaques terroristes de Bruxelles et de Nice, afin d'éviter les attaques à la voiture-bélier, la France c'est inspiré du modèle israélien c'est à dire en interdisant la circulation lors des grands évènements. En effet, Israël étant entouré et assiégé de pays dits « ennemis », que celui-ci doit lutter chaque jour pour sa vie. Cette situation fait suite au soulèvement palestinien de la Seconde Intifada ou Intifada el-Aqsa (2000 – 2005), caractérisé par les attentats palestiniens dans la zone israélienne.[8] Cette posture est réactivée à la suite des différentes guerres de Gaza (2008-2009, 2012, 2014 et 2015). On peut dire que l'Etat d'Israël est très militarisé et est imprégné dans la vie quotidienne. Le service militaire fait partie du développement humain en marquant le passage de l'adolescence à la vie adulte. Au fil de son histoire, Israël est devenu une matrice sécuritaire pour la défense du territoire national et jouit d'une industrie militaire forte et d'une reconnaissance internationale dans la maîtrise des risques associés. Par ailleurs beaucoup d'Etats, comme la Suisse, utilisent des systèmes de hautes technologies israélien pour surveiller leurs infrastructures dîtes critiques (caméras intelligentes, détections infrarouge optiques, volumétriques etc..). Par conséquent, peut-on réellement appliquer tout le système israélien partout pour lutter contre le terrorisme ? Le système sécuritaire israélien ne peut pas s'appliquer par conséquent à tous les Etats. En effet, le conflit israélo-palestinien est propre à la région et le fait d'appliquer un mécanisme sécuritaire et militaire d'un pays en conflit à un pays comme la France serait certainement pas approprié, voire dangereux car il peut se transformer en une impasse sécuritaire se renfermant sur soi-même.

Quelle est l'influence américaine sur la politique étrangère française ? Olivier Schmitt, Associate Professor en Science Politique au Danemark Sud, tente d'y répondre. Bien que la France et les Etats-Unis soient juridiquement alliés par le biais de l'OTAN, on peut déjà dire que ces deux démocraties occidentales partagent un bon nombre de valeurs et de préférences communes. Le Général de Gaulle ainsi que ses successeurs ont toujours soutenu les États-Unis lors de chaque crise majeure de la guerre froide. Bien entendu, la France ne se situe pas sur le même rang que les Etats-Unis ou que la Chine au point de vue militaire, économique ou culturelle. Par ce fait, elle est nécessairement prise dans un réseau de relation avec la première puissance économique, diplomatique et militaire mondiale (les Etats-Unis)...qui a une influence structurelle sur ses décisions.[9] Nous pouvons donc dire que la France n'est pas toute seule à gérer sa politique extérieure.

Parmi les autres thèmes traités dans cet ouvrage, Jean-Pierre Bat, chercheur associé à l'Université de Chates, parle de la France et l'Afrique et rappelle que depuis 1974, tous les candidats à la présidence de la République et les présidents élus ont promis de rompre avec la Françafrique. Pourtant, c'est bien en Afrique que la France peut encore s'imposer sur la scène internationale: l'Afrique est la principale zone où la France peut encore jouer un rôle international et donc faire démonstration de son rang de puissance [10]. De par sa position de 2e rang sur le positionnement international, la France y tire une autorité stratégique quitte à apparaître comme le gendarme de l'Afrique.

Les opérations extérieures en Afrique sont-elles une impasse ou un succès militaires ? Dans la zone frontalière

entre le Cameroun (Nord) et le Nigéria (Nord-ouest) le groupe terroriste Boko Haram a dévasté un bon nombre de ville comme Kolofata, auquel l'Etat Camerounais lutte depuis plus de trois ans sans avoir l'aide des français malgré leur présence, les militaires français sont surtout là pour une autre guerre, au Sahel.[11] En effet, depuis le déclenchement de plan Serval au Mali par François Hollande en janvier 2013, la France se concentre principalement sur le conflit saharo-sahalienne (comprenant plusieurs groupe terroristes) qui s'étend de la Mauritanie (AQMI) à la Somalie (Al-Shebab) et de la Lybie (AQMI et EI) au Nigéria (Boko Haram). La France ayant beaucoup d'intérêt économique dans cette région, appelé également le pré carré francophone, est plus que menacé. Bien que les Accords d'Evian sur l'indépendance des pays colonisés par la France ont été signé le 18 mars 1962, deux ans après, le Général de Gaulle envoya des militaires français au Gabon pour rétablir le président au pouvoir, alors destitué par un coup d'état. Ces opérations françaises en Afrique se répéteront jusqu'en 2016. Malgré toutes ces opérations militaires depuis 1964 (sans compter avant 1962) les interventions militaires de la France ont certes permis de rétablir « l'ordre » mais sans réellement de succès, et non pas permis de rendre « meilleur » la Françafrique, mais plutôt à défendre uniquement les intérêts de la France.

Notre monde contemporain est-il plus dangereux ?

Comme nous avons pu le lire, notre monde n'est pas plus dangereux qu'avant, les défis ne sont plus les mêmes. Bien que l'aspect du terrorisme ressorte souvent, il y a d'autres facteurs comme le climat et la migration qui peuvent produire des bouleversements majeurs comme l'épuisement des ressources, par exemple les continents d'Asie et d'Afrique seraient principalement touchés en cas de catastrophe naturelle, car il y a un réel manque de financement pour lutter contre le réchauffement climatique. La cybercriminalité, la guerre économique, les fake news et certains médias sociaux comme Facebook sont d'autres points à prendre en considération et auxquels nous devons être prudents et attentifs, car ils peuvent être un réel danger pour notre démocratie. L'élection de Donald Trump à la Maison Blache en 2016 est certainement un bon exemple. L'Asie orientale est également à surveiller, par exemple la Corée du Nord qui possède théoriquement la 4ème plus grande armée du monde avec ses citoyens soldats, ses essais de tirs nucléaire. A mon avis, ce serait une erreur de sous-estimer ce « petit » pays qui affronte de face les grandes puissances comme les Etats-Unis ou la Chine. La sécurité énergétique fait partie aussi des préoccupations, comment protéger les sites énergétiques, éoliens, de pétrole ou de gaz ? Ou des câbles sous-marins reliant l'Europe aux Etats-Unis et assurant énergie et télécommunication ?

Il y a plusieurs décennies en arrière, avoir plusieurs blessés sur des chantiers étaient presque « normal » tout comme se couper un doigt faisait partie du quotidien. Cette situation était souvent considérée comme la faute à un manque de chance, ou tombait sur le coup de la loi de Murphy. De nos jours, ces situations ne sont plus acceptables, cependant, nous avons une tendance à vouloir tout contrôler, répertorier, gérer et savoir le comment du pourquoi. Le XXI[e] siècle, fait suite à l'expansion de toutes sortes d'organisations privées, de l'information et en particulier à internet, qui de nos jours envoie et transmet énormément d'informations en direct. Le monde doit sans cesse se justifier sur ses actions ou ses inactions, en particulier le monde politique, prendre des mesures pouvant être parfois disproportionnées pour satisfaire une catégorie de personnes qui sont souvent déconnectées de la réalité, au mépris de la liberté individuelle et collective.

Conclusion

Le monde a bien évolué depuis le début du XX[e] siècle, les conflits ne sont plus les mêmes, sans pour autant en avoir plus « qu'avant », bien qu'en réalité nous ne pouvons pas définir que veut dire « avant » ? Les guerres d'aujourd'hui ne tue plus comme par le passé, remplacées par les conflits asymétriques, les guerres hybride, conventionnelle, cyberguerre ou les violences pratiquées à grande échelle par les terroristes. L'Europe est aussi sujet à des tensions liées aux flux de réfugiés dus à la guerre au Levant ou à d'autres conflits en Afrique. L'Accord d'Evian signé en 1962 par la France sur la libération des pays d'Afrique colonisés, les interventions militaires françaises se monte à 54 de 1964 à 2017. Bien que ces opérations eurent un cadre différent selon les périodes, les succès militaires n'ont pas permis d'instaurer une certaine stabilité politique et économique, c'est-à-dire à gagner la paix en Afrique.

Notre société est-elle plus dangereuse qu'avant ? Je ne le pense pas. Par contre, les tensions sont peut-être plus fortes qu'avant. D'une manière générale, il n'est pas si simple de répondre à cette question, tant le contexte a évolué, la signification du mot dangereux sera déjà différente demain par rapport à aujourd'hui. Parmi ces 25 questions, on ne pourra certainement pas trancher de manière définitive sur cette principale interrogation. Malgré toutes les dispositions sécuritaires que l'on peut mettre en place, l'expérience démontre toutefois que le risque zéro n'existe pas.

M. G.

1 Sonia le Gouriellec et al., *Notre monde est-il plus dangereux*, Armand Colin, Malakoff, 2017, p. 11

2 https://fr.wikipedia.org/wikiForcesfran%C3%A7aises_en_Afghanistan

3 Sonia le Gouriellec et al., *Notre monde est-il plus dangereux*, Armand Colin, Malakoff, 2017, p. 16

4 https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/sg.gen.parl.zs

5 Sonia le Gouriellec et al., *Notre monde est-il plus dangereux*, Armand Colin, Malakoff, 2017, p. 17

6 *Ibid.*, p. 23

7 *Ibid.*, p. 23

8 *Ibid.*, p. 37

9 *Ibid.*, p. 49

10 *Ibid.*, p. 125

11 *Ibid.*, p. 133